

N° 51 - 15 FEV. - 15 MARS 68

« LE PEUPLE BRETON »

mensuel

Boîte postale 103 RENNES

ABONNEMENTS

Ordinaire : 10 F

De soutien : à partir de 15 F

2 365-76 RENNES

« Le Peuple breton » - BP 103

Aujourd'hui, être libre  
c'est être informé

# LE PEUPLE BRETON

ORGANE DE L'UNION DEMOCRATIQUE BRETONNE

## VIETNAM

Images du Vietnam.

Le sang qui les recouvre peut être notre sang demain...

Nul ne peut prétendre ; je suis hors de cela

Nul ne peut dire ; je n'y peux rien

Nul n'a le droit de faire des projets

Pour un bonheur encloué en des frontières

Tant que ces images du Vietnam seront images du monde.

Nul n'a le droit de perdre du temps

Quand chaque instant se mesure avec des cadavres d'enfants

Que nul ne cache sa tête dans le sable

Tous, nous devons agir. Tous, nous devons agir

Pour que ces images d'horreur cessent d'être images de notre monde.

F. P. RODRIGUEZ.

## Provocations, canulars, mécontentement

### Que penser des attentats en Bretagne ?

Jusqu'ici, nous n'avions pas jugé utile de commenter les attentats qui, depuis quelques mois, défraient la chronique et sont attribués à un mystérieux « Front de libération de la Bretagne ».

Visant en premier lieu à l'éducation politique du peuple breton, nous ne sommes pas à l'affût du « sensationnel à la une », cher à une certaine presse. De plus, nous nous méfions de provocations ou de canulars toujours possibles. Surtout, l'U.D.B., Parti progressiste, a choisi la voie socialiste du combat breton, celle qui passe d'abord par une prise de conscience populaire et une lutte politique à visage découvert, axée sur les besoins et les aspirations des masses. Nous sommes des révolutionnaires, non des conspirateurs.

Qu'on n'attende donc pas de nous une approbation hâtive et puérile d'actes peut-être spectaculaires mais qui, dans la mesure où ils ne sont pas l'expression d'un mouvement à base populaire, risquent de faire illusion et d'être sans lendemain. Mais qu'on n'attende pas non plus une de ces

hypocondries « condamnations » de la violence en général, à propos d'actes certes répréhensibles au regard de la loi, mais qui n'ont fait aucune victime et dont la responsabilité première incombe à une politique gouvernementale néfaste qui réduit des Bretons de plus en plus nombreux au désespoir et à la violence.

Si nous parlons de ces événements, sur lesquels nous ne disposons à l'heure actuelle que des informations très partielles publiées dans la presse quotidienne, c'est moins pour porter à leur sujet un jugement péremptoire et définitif que pour faire deux constatations qui s'imposent lorsque l'on compare ces attentats avec ceux qui, en 1932, avaient marqué les cérémonies officielles du quatre-centième anniversaire de l'« union » de la Bretagne à la France.

Il y a 45 ans, le climat était à l'euphorie et l'emprise en Bretagne d'un nationalisme français alors à son apogée permettait de présenter la centralisation parisienne

comme le meilleur régime possible pour les Bretons.

En 1968, et c'est là notre première constatation, la situation est assez différente. Les attentats attribués au F.L.B. contre les préfectures de Quimper et de Saint-Brieuc ont été précédés de violentes manifestations paysannes, notamment à Quimper, où la préfecture avait déjà subi des dégâts importants ; quelques temps après les attentats, des manifestations ouvrières ont eu lieu successivement à Nantes, à Redon et à Fougères contre la politique antisociale du gouvernement, les bas salaires, le chômage. A Redon et à Fougères, la foule s'est attaquée à la sous-préfecture et même, dans cette dernière ville, au drapeau tricolore qui — signe des temps — a été descendu de sa hampe par de jeunes manifestants. Un peu partout, et de plus en plus, ce sont les symboles mêmes de l'Etat français en Bretagne que prennent pour cible les Bretons en colère.

Bien plus, on en arrive à ne plus pouvoir très bien distinguer les attentats « autonomistes » des autres : si les explosions de Saint-Brieuc et de Quimper paraissent avoir été « signées » du F.L.B., celles qui ont visé des perceptions du Nord Finistère laissent perplexes les enquêteurs, qui semblent les imputer à des cultivateurs mécontents.

Cette vague de violences s'explique par le profond malaise social dont souffre la Bretagne et pas seulement parce qu'un rédacteur parisien de l'*Humanité* appelle un peu sommairement les idées « autonomistes fascistes » qu'exprimerait le F.L.B. et qui seraient répandues par « d'autres mouvements » (sic). Les militants bretons du P.C.F. qui ont participé, l'an dernier à la journée d'action progressiste de Lorient aux côtés des militants de l'U.D.B. et d'autres formations de gauche savent que la revendication d'autonomie régionale peut avoir, en Bretagne aussi bien que dans ces autres « départements français » que sont les Antilles ou la Réunion, un contenu progressiste et une expression démocratique. Le danger fasciste n'est-il d'ailleurs pas beaucoup plus, aujourd'hui, dans les structures bonapartistes d'un Etat français hypercentralisé que dans une solution fédéraliste du problème breton ?

La deuxième constatation, c'est le changement de ton que, entre 1932 et 1968, l'on relève dans la presse, dans les déclarations officielles et dans l'attitude des élus, au sujet de ces attentats et, d'une manière générale, des violences contre les édifices publics qui symbolisent l'autorité française en Bretagne. Il y a 45 ans, aucun mot n'était assez fort, aucune formule assez vengeresse pour stigmatiser le geste « stu-

pide » et « criminel » des quelques « fous » qui osaient, sacrilège abominable, mettre en doute « l'indéfectible attachement » des Bretons à la France « unie et indivisible »...

En janvier 1968, c'est un langage singulièrement plus mesuré qu'a tenu M. Pléven à la première séance du Conseil général des Côtes-du-Nord qui a suivi l'attentat contre la préfecture de Saint-Brieuc. Il a certes condamné cette « action violente », mais en invoquant un motif des plus prosaïques : le fait que les dégâts seraient « payés par les contribuables du département »... Comme quoi les arguments de portefeuille paraissent aujourd'hui plus convaincants que les appels au loyalisme hexagonal !

Surtout, et cela eût été impensable en 1932 dans la bouche d'un notable, M. Pléven, après la rituelle affirmation de l'inexistence du « séparatisme » breton, a mis discrètement en garde le pouvoir en souhaitant que « les conditions qui favoriseraient ces actes aussi malheureux et déplorablement ne soient pas entretenues... » Nous ne nous donnerons pas le ridicule d'annexer au mouvement breton cet ancien chef de gouvernement français, mais le fait qu'il explique, au moins partiellement les attentats « autonomistes » par le climat de mécontentement qui règne actuellement en Bretagne nous paraît significatif d'une évolution des esprits. Ni le Conseil général des Côtes-du-Nord, ni celui du Finistère n'ont d'ailleurs jugé utile de protester de leur « loyalisme » français. Le premier d'entre eux a voté, malgré l'opposition du préfet, une subvention aux cultivateurs blessés lors de la manifestation du mois d'octobre à Quimper, cela aussi est significatif. Quant au préfet Dejean, il a tenté d'assimiler l'explosion de Saint-Brieuc aux attentats de P.O.A.S., dont on espère ainsi reporter l'impopularité sur le mouvement breton tout entier, manœuvre déjà tentée en 1962 par le préfet de « région » Stirn.

C'est dire que les militants bretons doivent redoubler de vigilance et se méfier de toute provocation, en évitant toute initiative isolée ou irresponsable. La cause bretonne progresse dans les esprits. Il nous faut convaincre tous les démocrates et tous les progressistes, en Bretagne, de la spécificité du problème breton et de la nécessité de la décolonisation de la Bretagne. Il nous faut surtout être plus qu jamais à l'écoute du peuple et savoir exprimer ses revendications. Nous ne le répéterons jamais assez : avec le peuple, tout est possible ; sans son soutien, il n'est qu'aventure et illusion.

J.F.

## SECOMA

73 bis, rue de la Tour d'Auvergne - 29-5 ERGUE-ARMEL - Quimper - Tél. 21.03

### CAISSES ENREGISTREUSES SWEDA

SIEGES FANTASIA  
MACHINES A ECRIRE ROYAL

### CALCULATRICE MOROE

BUREAUX - CLASSEURS  
BOIS - METAL

Agent service : DYMO

Reparations - Recharges

Édito

UNE émission récente d'un radio périphérique avait pour cadre le foyer d'une famille de mineurs du département du Nord et pour thème principal les difficultés de reconversion et le problème de l'emploi pour les jeunes. Le journaliste rappelle qu'il se trouvait dans une région où une tradition industrielle, une infrastructure, une situation géographique favorable, bref beaucoup d'atouts ; il mit alors cette famille en liaison directe avec un représentant du gouvernement... L'impressionnisme de ce technocrate délégué du national-gaullisme fut rapidement démasqué par les questions de cette famille ouvrière : le bio-blois ne réussit pas à cette question de démocratie en direct... Ces problèmes de reconversion et de l'emploi, nous les soulevons aussi en Bretagne. Il n'est pas besoin d'évoquer Hémondant et les manifestations de Fougères pour que nous soyons conscients de leur acuité. Notre pessimisme ne peut être qu'accrue devant l'incapacité, l'impuissance de la politique du gaullisme ou service d'un capitalisme qui joue avec les inégalités des régions pour son plus grand profit... Nous ne nous posons pas la question de ce que sera le Nord paraitrait privilégier.

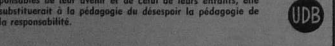
32 usines fermées à Fougères en vingt ans et l'entreprise Lecrozier qui va fermer ses portes à la fin de ce mois sera le 36<sup>e</sup> à disparaître en dix ans. Des salaires mensuels inférieurs à 500 F par mois et beaucoup compris entre 250 F à 300 F par mois. Voilà le progrès économique et social de la V<sup>e</sup> République. Pourtant, nous ne manquons pas non plus en Bretagne de délégués, de commissaires, d'organismes officiels ou semi-officiels-dépositaires de nouvelles résolutions, propagandistes de la moindre entreprise décentralisée et surtout de la vocation électronique de la Bretagne y quand ce n'est pas de la vocation industrielle de la façade atlantique pour l'an 2005. Pour leur réponse, ils ont les notables dont un délégué syndical tropic se portait à la manifestation de Fougères...

« des personnes qui sont peut-être de braves gens individuellement, mais qui sont en général les complices de l'ordre établi, qui ne se trouvent à l'aide que dans la conspiration du silence, qui ne voient que leurs petits profits individuels... et surtout ce qui est leur crime, qui ont tout fait ou rien fait afin que le peuple reste ignorant et ne puisse à aucun moment prendre ses affaires en main... »

Pour le moment, le pouvoir est entre les mains des technocrates et des notables qui dirigent la démocratie. Ne voit-on pas M. Pieven, parlant du rôle que la C.O.D.E.R. pourrait jouer dans l'établissement du VI<sup>e</sup> Plan, se féliciter « de ce premier acte de démocratisation du plan... » Quand on connaît la composition sociologique de la C.O.D.E.R. et l'efficacité de ses voix pendant le V<sup>e</sup> Plan en cours, on se rend compte qu'il est vraiment pas difficile de galvaniser les votes. Nous l'avons souvent dit, la C.O.D.E.R. est aussi équipée de véritables institutions régionales qui le gaullisme l'est de la démocratie.

Pour le moment, la démocratie à l'échelle de la région ne s'exerce que dans le pédoogie du désespoir, de ces manifestations, hier Belle-Ile-en-Terre, Hémondant, Guingamp, Quimper, aujourd'hui Fougères, Redon, demain ? A Fougères, l'unité d'action ouvriers-paysans était réduite et l'un des orateurs souhaitait « que demain de telles manifestations se renouvellent dans toutes les localités de Bretagne et d'autres régions lésées ou sous-développées ».

Ces manifestations au niveau de la Bretagne sont nécessaires pour forger une conscience qui dépasse le campanilisme si profitable aux notables et à leurs aliés, esprit de clocher entretenu par une presse qui, si elle fait lire un compte rendu détaillé de la manifestation de Fougères à ses lecteurs d'Ille-et-Vilaine, donne à la fois le cas du Morbihan les propos rassurants de M. Marcelin ou de M. Guichard... L'importance de ne pas oublier l'aspect politique de ce combat, combat sur les deux plans : lutte contre le gaullisme et dans sa dixième année d'existence il n'est pas inutile de le rappeler, la lutte pour une assemblée régionale élue au suffrage universel. Cette assemblée régionale (en y adjoignant une sorte de Conseil économique et social où la représentation serait à l'image de la population active et non le reflet de l'importance des comptes en banque), rend la pierre de touche d'une véritable démocratie, elle permettrait aux hommes et aux femmes de ce pays d'être responsables de leur avenir et de celui de leurs enfants, elle substituerait à la pédagogie du désespoir la pédagogie de la responsabilité.



PEINTURE - DECORATION L. KERVEL 10, rue Amiral-Linois N-29 - BREST Révêtements (murs et sols)

CARROSSERIE AUTOMOBILE JEAN CAZEAU Le Poteau-Vert 29-5 CONCARNEF

LA VIE DU PARTI

REUNION DU COMITE DIRECTEUR. La réunion mensuelle du Comité directeur a eu lieu le dimanche 4 février à Saint-Brevin. La séance de travail s'ouvrit par le rapport de responsabilité des délégués départementaux. Celui-ci fut lu par le président du Comité directeur, M. Jean-Marie Le Goff. Le rapport fut lu par le président du Comité directeur, M. Jean-Marie Le Goff. Le rapport fut lu par le président du Comité directeur, M. Jean-Marie Le Goff.

SECTION DE BREST. Pour la deuxième fois, l'U.D.B. a organisé à Nantes une réunion publique d'information. Devant un auditoire manifestement intéressé, nos camarades Guillerm et Le Bar ont développé les grandes lignes du VI<sup>e</sup> Plan et les conditions politiques qui l'ont fait voter. Ils ont insisté sur le fait que ce plan n'est pas un simple document de planification, mais qu'il est le résultat de la volonté politique de la bourgeoisie française de maintenir la présence de l'U.D.B. dans les zones de développement.

SECTION DE RENNES. La réunion de section du 11 janvier a donné l'occasion aux militants rennais d'analyser un extrait d'un des discours du mouvement breton. Le V<sup>e</sup> Plan, une autre réunion, destinée à nos amis rennais de notre Parti, fut organisée sur le terrain d'Edgar Morin et en présence de nos camarades Guillerm et Le Bar.

REUNION PUBLIQUE A CONCARNEF. Préparé sur l'initiative de camarades locaux, une réunion d'information a eu lieu à Concarneau le 25 janvier dernier. J. Couquer et J.P. Goussard, de la section de Brest, y ont participé. Cette réunion a permis de présenter l'U.D.B. à un auditoire composé en bonne partie d'agriculteurs. La camarade Goussard a insisté sur le fait que le VI<sup>e</sup> Plan n'est pas un simple document de planification, mais qu'il est le résultat de la volonté politique de la bourgeoisie française de maintenir la présence de l'U.D.B. dans les zones de développement.

REUNION PUBLIQUE A SAINT-BREVIN. Une réunion publique d'information a eu lieu à Saint-Brevin le 25 janvier dernier. J. Couquer et J.P. Goussard, de la section de Brest, y ont participé. Cette réunion a permis de présenter l'U.D.B. à un auditoire composé en bonne partie d'agriculteurs. La camarade Goussard a insisté sur le fait que le VI<sup>e</sup> Plan n'est pas un simple document de planification, mais qu'il est le résultat de la volonté politique de la bourgeoisie française de maintenir la présence de l'U.D.B. dans les zones de développement.

REUNION PUBLIQUE A BREST. Une réunion publique d'information a eu lieu à Brest le 25 janvier dernier. J. Couquer et J.P. Goussard, de la section de Brest, y ont participé. Cette réunion a permis de présenter l'U.D.B. à un auditoire composé en bonne partie d'agriculteurs. La camarade Goussard a insisté sur le fait que le VI<sup>e</sup> Plan n'est pas un simple document de planification, mais qu'il est le résultat de la volonté politique de la bourgeoisie française de maintenir la présence de l'U.D.B. dans les zones de développement.

REUNION PUBLIQUE A NANTES. Une réunion publique d'information a eu lieu à Nantes le 25 janvier dernier. J. Couquer et J.P. Goussard, de la section de Brest, y ont participé. Cette réunion a permis de présenter l'U.D.B. à un auditoire composé en bonne partie d'agriculteurs. La camarade Goussard a insisté sur le fait que le VI<sup>e</sup> Plan n'est pas un simple document de planification, mais qu'il est le résultat de la volonté politique de la bourgeoisie française de maintenir la présence de l'U.D.B. dans les zones de développement.

REUNION PUBLIQUE A SAINT-BREVIN. Une réunion publique d'information a eu lieu à Saint-Brevin le 25 janvier dernier. J. Couquer et J.P. Goussard, de la section de Brest, y ont participé. Cette réunion a permis de présenter l'U.D.B. à un auditoire composé en bonne partie d'agriculteurs. La camarade Goussard a insisté sur le fait que le VI<sup>e</sup> Plan n'est pas un simple document de planification, mais qu'il est le résultat de la volonté politique de la bourgeoisie française de maintenir la présence de l'U.D.B. dans les zones de développement.

REUNION PUBLIQUE A BREST. Une réunion publique d'information a eu lieu à Brest le 25 janvier dernier. J. Couquer et J.P. Goussard, de la section de Brest, y ont participé. Cette réunion a permis de présenter l'U.D.B. à un auditoire composé en bonne partie d'agriculteurs. La camarade Goussard a insisté sur le fait que le VI<sup>e</sup> Plan n'est pas un simple document de planification, mais qu'il est le résultat de la volonté politique de la bourgeoisie française de maintenir la présence de l'U.D.B. dans les zones de développement.

REUNION PUBLIQUE A NANTES. Une réunion publique d'information a eu lieu à Nantes le 25 janvier dernier. J. Couquer et J.P. Goussard, de la section de Brest, y ont participé. Cette réunion a permis de présenter l'U.D.B. à un auditoire composé en bonne partie d'agriculteurs. La camarade Goussard a insisté sur le fait que le VI<sup>e</sup> Plan n'est pas un simple document de planification, mais qu'il est le résultat de la volonté politique de la bourgeoisie française de maintenir la présence de l'U.D.B. dans les zones de développement.

REUNION PUBLIQUE A SAINT-BREVIN. Une réunion publique d'information a eu lieu à Saint-Brevin le 25 janvier dernier. J. Couquer et J.P. Goussard, de la section de Brest, y ont participé. Cette réunion a permis de présenter l'U.D.B. à un auditoire composé en bonne partie d'agriculteurs. La camarade Goussard a insisté sur le fait que le VI<sup>e</sup> Plan n'est pas un simple document de planification, mais qu'il est le résultat de la volonté politique de la bourgeoisie française de maintenir la présence de l'U.D.B. dans les zones de développement.

REUNION PUBLIQUE A BREST. Une réunion publique d'information a eu lieu à Brest le 25 janvier dernier. J. Couquer et J.P. Goussard, de la section de Brest, y ont participé. Cette réunion a permis de présenter l'U.D.B. à un auditoire composé en bonne partie d'agriculteurs. La camarade Goussard a insisté sur le fait que le VI<sup>e</sup> Plan n'est pas un simple document de planification, mais qu'il est le résultat de la volonté politique de la bourgeoisie française de maintenir la présence de l'U.D.B. dans les zones de développement.

REUNION PUBLIQUE A NANTES. Une réunion publique d'information a eu lieu à Nantes le 25 janvier dernier. J. Couquer et J.P. Goussard, de la section de Brest, y ont participé. Cette réunion a permis de présenter l'U.D.B. à un auditoire composé en bonne partie d'agriculteurs. La camarade Goussard a insisté sur le fait que le VI<sup>e</sup> Plan n'est pas un simple document de planification, mais qu'il est le résultat de la volonté politique de la bourgeoisie française de maintenir la présence de l'U.D.B. dans les zones de développement.

REUNION PUBLIQUE A SAINT-BREVIN. Une réunion publique d'information a eu lieu à Saint-Brevin le 25 janvier dernier. J. Couquer et J.P. Goussard, de la section de Brest, y ont participé. Cette réunion a permis de présenter l'U.D.B. à un auditoire composé en bonne partie d'agriculteurs. La camarade Goussard a insisté sur le fait que le VI<sup>e</sup> Plan n'est pas un simple document de planification, mais qu'il est le résultat de la volonté politique de la bourgeoisie française de maintenir la présence de l'U.D.B. dans les zones de développement.

REUNION PUBLIQUE A BREST. Une réunion publique d'information a eu lieu à Brest le 25 janvier dernier. J. Couquer et J.P. Goussard, de la section de Brest, y ont participé. Cette réunion a permis de présenter l'U.D.B. à un auditoire composé en bonne partie d'agriculteurs. La camarade Goussard a insisté sur le fait que le VI<sup>e</sup> Plan n'est pas un simple document de planification, mais qu'il est le résultat de la volonté politique de la bourgeoisie française de maintenir la présence de l'U.D.B. dans les zones de développement.

REUNION PUBLIQUE A NANTES. Une réunion publique d'information a eu lieu à Nantes le 25 janvier dernier. J. Couquer et J.P. Goussard, de la section de Brest, y ont participé. Cette réunion a permis de présenter l'U.D.B. à un auditoire composé en bonne partie d'agriculteurs. La camarade Goussard a insisté sur le fait que le VI<sup>e</sup> Plan n'est pas un simple document de planification, mais qu'il est le résultat de la volonté politique de la bourgeoisie française de maintenir la présence de l'U.D.B. dans les zones de développement.

REUNION PUBLIQUE A SAINT-BREVIN. Une réunion publique d'information a eu lieu à Saint-Brevin le 25 janvier dernier. J. Couquer et J.P. Goussard, de la section de Brest, y ont participé. Cette réunion a permis de présenter l'U.D.B. à un auditoire composé en bonne partie d'agriculteurs. La camarade Goussard a insisté sur le fait que le VI<sup>e</sup> Plan n'est pas un simple document de planification, mais qu'il est le résultat de la volonté politique de la bourgeoisie française de maintenir la présence de l'U.D.B. dans les zones de développement.

REUNION PUBLIQUE A BREST. Une réunion publique d'information a eu lieu à Brest le 25 janvier dernier. J. Couquer et J.P. Goussard, de la section de Brest, y ont participé. Cette réunion a permis de présenter l'U.D.B. à un auditoire composé en bonne partie d'agriculteurs. La camarade Goussard a insisté sur le fait que le VI<sup>e</sup> Plan n'est pas un simple document de planification, mais qu'il est le résultat de la volonté politique de la bourgeoisie française de maintenir la présence de l'U.D.B. dans les zones de développement.

REUNION PUBLIQUE A NANTES. Une réunion publique d'information a eu lieu à Nantes le 25 janvier dernier. J. Couquer et J.P. Goussard, de la section de Brest, y ont participé. Cette réunion a permis de présenter l'U.D.B. à un auditoire composé en bonne partie d'agriculteurs. La camarade Goussard a insisté sur le fait que le VI<sup>e</sup> Plan n'est pas un simple document de planification, mais qu'il est le résultat de la volonté politique de la bourgeoisie française de maintenir la présence de l'U.D.B. dans les zones de développement.

REUNION PUBLIQUE A SAINT-BREVIN. Une réunion publique d'information a eu lieu à Saint-Brevin le 25 janvier dernier. J. Couquer et J.P. Goussard, de la section de Brest, y ont participé. Cette réunion a permis de présenter l'U.D.B. à un auditoire composé en bonne partie d'agriculteurs. La camarade Goussard a insisté sur le fait que le VI<sup>e</sup> Plan n'est pas un simple document de planification, mais qu'il est le résultat de la volonté politique de la bourgeoisie française de maintenir la présence de l'U.D.B. dans les zones de développement.

REUNION PUBLIQUE A BREST. Une réunion publique d'information a eu lieu à Brest le 25 janvier dernier. J. Couquer et J.P. Goussard, de la section de Brest, y ont participé. Cette réunion a permis de présenter l'U.D.B. à un auditoire composé en bonne partie d'agriculteurs. La camarade Goussard a insisté sur le fait que le VI<sup>e</sup> Plan n'est pas un simple document de planification, mais qu'il est le résultat de la volonté politique de la bourgeoisie française de maintenir la présence de l'U.D.B. dans les zones de développement.

REUNION PUBLIQUE A NANTES. Une réunion publique d'information a eu lieu à Nantes le 25 janvier dernier. J. Couquer et J.P. Goussard, de la section de Brest, y ont participé. Cette réunion a permis de présenter l'U.D.B. à un auditoire composé en bonne partie d'agriculteurs. La camarade Goussard a insisté sur le fait que le VI<sup>e</sup> Plan n'est pas un simple document de planification, mais qu'il est le résultat de la volonté politique de la bourgeoisie française de maintenir la présence de l'U.D.B. dans les zones de développement.

Un choix fondamental : QUEST QU BRETAGNE

III - « OUESTONS » OU BRETONS ? 1) La conscience bretonne. On parle beaucoup aujourd'hui de « conscience régionale ». Forcé est de constater que s'il existe effectivement une conscience bretonne, elle n'est pas née de la région de la Bretagne, mais qu'elle est le résultat de la conscience régionale en Pays de Loire et en Normandie. Qu'est-ce que la conscience bretonne ?

Différents au point de vue économique et démographique, la Bretagne et l'Ouest non breton peuvent-il du moins se comparer au point de vue des structures sociales, de la personnalité ethnique et historique, des mentalités politiques ?

A - Le système social. Nous avons déjà vu que la structure agraire en Bretagne se distingue nettement de celle de l'Ouest intérieur. La structure de l'agriculture bretonne, caractérisée par le morcellement de la propriété et la prédominance de la culture directe par le paysan lui-même, explique le fondement démocratique des campagnes bretonnes.

La propriété foncière en Bretagne est beaucoup moins répandue que dans l'Ouest non breton. En politique, le poids de l'aristocratie locale est moins important qu'on ne compte que 9 % de conseillers généraux nobles en Bretagne, contre 18 % dans l'Ouest non breton.

Il existe en Bretagne un autre milieu essentiellement démocratique et réaliste : celui des marins-pêcheurs. Les ports et villages de la côte bretonne ont été, dès le début de la III<sup>e</sup> République, des foyers de gauche. Cette influence politique de la mer est si importante en Bretagne qu'en Vendée, où la vie maritime est moins développée, « La constitution des communes côtières est absolument égalitaire et démocratique. Seul sur les rives boisées de quelques estuaires on la grande propriété égale, la noblesse est clairement ou totalement absente. Toute hiérarchie sociale est inconnue dans ces villages composés de petites maisons toutes semblables, que ne domine aucun château. De là un esprit d'indépendance librement exprimé ».

Cette indépendance sociale se double, vis-à-vis du clergé, d'une certaine indépendance qui n'est pas en Bretagne propre au marin, mais qu'on observe notamment, sinon avec plus d'intensité, sur la côte que l'intérieur.

Le pêcheur breton vote le plus souvent à gauche, mais sa liberté peut être limitée par l'empire de l'Etat, notamment à la pêche. Par ses fonctionnaires innombrables (douaniers, gardiens de phares, employés de l'inscription, etc.), il est représenté pratiquement dans toutes les communes.

Si le milieu social et politique des marins de la péninsule armoricaine apporte un élément démocratique sans équivalent dans l'Ouest intérieur, cette emprise du pouvoir central, qui s'exerce également sur les très nombreux retraités, vecteurs de militaires, renforcés de guerre, etc., que compte la Bretagne, est un facteur d'indépendance politique qu'il convient de ne pas sous-estimer.

B - L'originalité psychologique et historique. Cette originalité, qui frappe tous les observateurs étrangers à la Bretagne, réside dans le caractère de son paysage, largement marqué par l'influence maritime. Elle tient à l'origine ethnique. Contrairement aux provinces voisines marquées par l'influence gallo-romaine, puis française, la Bretagne a connu un peuple original, du VII<sup>e</sup> siècle de notre ère à l'époque de l'ouest-Manche chassés de l'île de Bretagne par les invasions anglo-saxonnes.

Ce peuple explique les traits psychologiques propres du Breton, l'éternité et la persistance, au moins dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de

la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre.

Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de

la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre.

Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de

la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre.

Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de

la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre.

Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de

la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre.

Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de

la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre.

Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de

la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre.

Le billet de Morvan Lebesque. BRETAGNE PATRIE OU BRETAGNE-DECOR

Je suis né sous l'ère Breton, au temps de Bousine la bretonne et des épiloches pour les Bretons. Le bas-breton (terme géographique sournoisement moqué, comme on dit les basses classes ou les bas morceaux) servait l'attribution de la patrie (la « Bretagne ») et naturellement, la langue transformée en argot comique (la « bretonne ») et naturellement, le fait de la « colonie bretonne » de Chateaubriand à Nantes et à Paris, ou service suprême, la grande turlutte inter-États de 1818. Il y alla comme un seul homme. Après quoi le pays continua, entretenu que la province centralisatrice y poursuivait ses effets qui devaient normalement aboutir au malaise d'aujourd'hui. Le Breton devenait un matériel humain anonyme et transférable tandis que la Bretagne restait un décor touristique, une sorte de « Chef-d'œuvre en perpétuel » dont l'importance de préserver les ravissantes clochers à jours.

Chez-d'œuvre en perpétuel... Dans le train de Rennes, l'autre matin, je songeais à cette campagne de Malraux tandis que sous mes yeux défilait les Grands Ensembles de la Bretagne. Je connus bien ces casernes-champignons, à l'avenant de nombreuses églises. Ce sont de beaux lieux de nulle part, des ardoises parapluies. Tout ce que le capitalisme a déposé c'est un peu de terre et de fleur de sel sur tous les monts bananiers classiques ne devaient être que leur indice ethnique ou leur l'un de ces Grands Ensembles - 20 000 habitants, combien de Bretons ? - un de ces monts, organisés en tournois populaires, n'a pas rencontré un samedi soir que 450 spectateurs pour Bretons alors qu'en pleine soirée, il en restait plus de 900 pour le Mal comique d'aujourd'hui. On ne grille pas le cultured sur une culture assainie. On n'apporte pas l'art à ces populations qui n'ont même plus de style de vie. Et de tous les autres, la manifestation meurtrière du peuple.

Il y a en effet un chef-d'œuvre en perpétuel c'est l'homme. Et puisque nous sommes ici en Bretagne, l'homme Breton. Il fut au temps où, pour la justice, de ces termes un seul comptait : l'homme, sans considération ethnique, défini par le sens dialectique exploitateur-exploité. Les vingt dernières années ont fait justice de ce primarisme. C'est d'abord en tant qu'Algérien ou vietnamien que le colonisé a accédé à sa maturité politique, puis à la maturité sociale. C'est d'abord l'homme cubain que Castro a libéré. Et c'est en tant que Québécois que le Canada français accompli en ce moment sa révolution intellectuelle. Et pareillement, si nous voulons une France, une Europe et un monde meilleur, c'est d'abord une Bretagne adulte que nous devons construire. Non le profit nationaliste, mais l'essor des forces particulières, non le résultat de quelques-uns mais le renouveau du pays. L'alternative est aujourd'hui une Bretagne-décor ou une Bretagne-pays. Autant dire une Bretagne de droite ou une Bretagne de gauche.

Car il faut en finir avec la vieille doctrine de la « terreur » qui n'a jamais été que l'outil de centralisme bourgeois, voire hétérodoxe, intentionnellement maligé qu'elle en est, aux puissances réactionnaires de Paris, classés dépeintés ministérielles en face de la classe dirigeante impériale, ayant au second degré les mêmes intérêts et les mêmes principes, c'est en tant que la Droite bretonne tentait d'annuler le pouvoir, même elle était impuissante parce qu'elle le comprenait. Elle ne pouvait aller contre elle-même en essayant pour le peuple breton de briser les libertés qui l'eussent menacée. La stagnation rurale, la non-industrialisation, l'éloignement des communications, reculent son conservatisme, tout de même qu'une culture de pure consommation locale, amateurisme, hétérodoxie, sans ouverture sur l'universel. Elle s'en est donc tenue à un vague folklore de survivance et cette politique a mené la Bretagne où l'on voit aujourd'hui le ghetto touristique et demain la Bretagne enfin sans Bretons, le site classé, champ de tir ou Parc naturel.

Ainsi nous que la Gauche ne l'émoussée, c'est-à-dire que le PEUPLE breton se forge un destin dans le siècle. Mais il ne le fera qu'en tant que Breton moderne, affronté aux problèmes économiques et culturels de son pays, et non dans le boussinage provincial ou terrané d'un profitisme transplanté. Pour lui, ce n'est pas la valise ou le cercueil. C'est la valise DANC le cercueil. Ou le renouveau.

Je le crois. Et le croyant, il m'a paru logique de le dire, à partir de ce numéro, dans ce journal.

Morvan Lebesque

« Ce n'est pas le peuple breton qui a été le plus touché par les invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre. Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre. Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre. Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre. Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre. Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre. Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre. Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre. Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre. Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre. Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre. Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre. Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre. Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre. Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre. Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre. Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre. Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre. Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre. Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre. Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre. Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre. Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre. Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre. Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre. Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de la culture française et, donc, de celle des régions de l'Ouest non breton qui n'ont pas de culture ethnique qui leur soit propre. Sans doute la langue bretonne a-t-elle été refoulée au IX<sup>e</sup> siècle de Haute en Basse-Bretagne à la suite des invasions normandes, mais les dialectes connus du pays gallo ont conservé dans la partie occidentale de la péninsule, d'une langue celte proche parente de celle du Pays de Galles, enfin d'une culture originale, différente de la culture française



# LA MÉTAMORPHOSE DE PLODEMET...

(SUITE DE LA PAGE 5)

fini, dans une certaine mesure, par être accepté et vécu par le colonisé, il gagna ainsi une certaine réalité, et contribua au portrait réel du colonisé » (3).

Ceci suffirait à démontrer qu'en réalité, Plodemet n'est pas n'importe quel village de France, mais d'une colonie française au même titre que n'importe quelle bourgade des Antilles. Même au point de vue économique, la situation est identique. L'augmentation de la consommation alimentée par des ressources d'origine externe (salaires de la marine marchande, de la marine nationale, retraites des fonctionnaires, allocations familiales, expéditions touristiques) et ceci parallèlement au développement du secteur productif local, est caractéristique des colonies françaises sans statut départemental : les autonomistes gendeloupiens ne commentent-ils pas leur pays « zone de consommation » (4).

Aussi, pour nous, il ne fait pas l'ombre d'un doute que notre pays est une colonie, ce qui nous permet d'expliquer les phénomènes décrits par Edgar Morin, d'une manière didactique. Par exemple, le principe de la bipolarisation de la société n'est en fait qu'un mécanisme purement colonial de domination politique d'une ethnie sur une autre. De même, « le principe processuel extérieur », c'est-à-dire la direction des attitudes politiques par des personnes physiquement ou idéologiquement étrangères à la société autochtone n'est que la conséquence et en même temps la cause de l'aliénation de Plodemet. L'insularisation des femmes et des adolescents traduit cet état de fait.

Pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, les thèmes politiques « rouges » du pays bigouden étaient ceux de la révolution bourgeoise de 1789 ; il s'agissait de mieux répartir les terres, de s'opposer aux paysans riches et de défendre l'économie locale. Cette société paysanne ne participait pas à la grande révolution industrielle étant protégée par son isolement et ensuite par les lois protectionnistes de Méline. A part quelques crises dans certains secteurs de l'artisanat, les effets de l'économie capitaliste ne se firent pas sentir. Le développement des conserveries créa un prolétariat dynamique, mais trop peu nombreux pour créer une situation révolutionnaire. Aussi, les partis de gauche ne pouvaient-ils

détendre que des idées bourgeoises et non point marxistes comme le fait remarquer Edgar Morin.

Depuis la dernière guerre mondiale, la croissance de l'économie française entraîne des bouleversements technologiques démographiques et financiers qui font apparaître non plus un prolétariat limité en nombre et dispersé, mais une situation de domination et de désintégration des structures productives de la Bretagne ; c'est-à-dire un sous-développement comparable dans sa nature, sinon dans ses formes et son importance à celui du Tiers-Monde. Celui-ci étant sensible aux doctrines socialistes, réalisant que les solutions socialistes répondent aux besoins créés par les conditions de pays sous-développés, il en va évidemment de même pour notre pays ; et les masses laborieuses se rendent compte peu à peu que leur combat pour la Bretagne, dans le cadre de la lutte contre le capitalisme doit passer par le combat pour la Bretagne, dans le cadre de la lutte anti-impérialiste des peuples opprimés.

En conclusion de son livre, Edgar Morin formule l'espoir de voir un jour se développer une politique fondée sur la revendication d'une économie et d'une culture modernes dans le cadre de l'identité bretonne retrouvée. D'aucuns feront sans doute le rapprochement avec le programme de l'Union Démocratique Bretonne ; la chose est ténuaire !

L'auteur, en effet, appréhende le problème breton de l'extérieur. Il manque à son analyse des mécanismes psycho-sociaux, une compréhension de l'aliénation culturelle et de la mentalité coloniale spécifiques à la Bretagne et à Plodemet en particulier ; Il n'en demeure pas moins que sa « Métamorphose de Plodemet » est un agrégat de documents riches de signification qu'il s'agit d'exploiter afin de bien comprendre notre réalité sociale, à condition bien sûr, de l'envisager sous l'angle d'un phénomène mondial bien connu : le capitalisme impérialiste.

JAKEZ COSQUER.

(3) Memmi « Portrait du colonisé » p. 125.

(4) Le Monde 23-12-67 « La Guadeloupe dans l'incertitude ».

## L'U.D.B. ET LA PRESSE

Notre formation et son journal gagnent chaque jour une audience croissante. Le IV<sup>e</sup> Congrès du Parti à Binic et le passage définitif de notre journal à 6 pages marquent des progrès importants. Cette croissance peut aussi être mesurée à l'écho que la presse donne de nos activités. La liste des organes de presse qui ont parlé de l'action de l'U.D.B. est impressionnante, depuis le n° 39.

**PRESSE BRETONNE :** Al Liamm, Al Lestr, Ar Falz, Ar Staon, Ar Vro, Bleun-Brug, Bretagne-Dimanche, Bretagne-Magazine, La Bretagne réelle, L'Avenir de la Bretagne, La vie bretonne, La liberté du Morbihan, Le combat social, Le combat socialiste, Le Fédéré, Le rappel du Morbihan, Les cahiers de l'Iroise, Le Télégramme de Brest, L'étudiant breton, Ouest-France.

**PRESSE FRANÇAISE :** Informations correspondance ouvrières, Le Canard enchaîné, Le Monde, Témoignage chrétien, Tribune socialiste.

**PRESSE EUROPEENNE :** Annual volume of the Celtic League.

L'on stocke chez Citroën

Citroën vient d'annoncer une réduction d'horaires portant sur les heures supplémentaires ; la semaine de 47 heures passe à 45. Certains ouvriers voient ainsi leur salaire diminuer de près de 50 F par mois.

La base de défense de la direction de Rennes face à l'action syndicale intra-muros reposait sur le leitmotiv : « nous ne licencions jamais ! ». Or, ces réductions d'horaires, si elles devaient se poursuivre, pourraient ramener à Citroën, la moyenne hebdomadaire par homme à 40 heures. Limite sous laquelle Citroën pourrait licencier.

Or, il est à craindre, que ces réductions se poursuivent car pour la première fois, on a stocké chez Citroën. La « Dyane » se vend mal. L'avenir est d'autant plus inquiétant que les forces syndicales ne sont pas ce qu'elles devraient être dans ces usines.

## Crêperie Ste-Anne

« Chez Noël »

CADRE BRETON - Cidre et Choucheun  
RENNES

chauffage central air chaud  
chauffage central radiateurs  
mazout - charbon - gaz - électricité

# modern confort

3, RUE CORNEILLE - BREST

PLOMBERIE - SANITAIRE  
ÉLECTRICITÉ - INSTALLATION D'ANTENNES

Tél. 44.69.73

## LE PROBLÈME BRETON DE BREST A NANTES

### COTES-DU-NORD

**Saint-Brieuc :** le dernier rapport du Comité d'expansion du département tire la sonnette d'alarme : faute de 2500 créations d'emplois supplémentaires, chaque année, la situation de l'emploi deviendra catastrophique vers 1970.

En attendant le Conseil Municipal vient de voter une résolution sur les finances locales, réclamant notamment une répartition plus équitable de la fiscalité dont les 7/8 vont actuellement à l'Etat et seulement 1/8 au département et aux communes.

**Dinan :** L'usine Dyckhoff vient de licencier 15 ouvriers ; seule bénéficiaire probable de l'opération : la S.N.C.F., section T.N.D. (Trains Noirs de la Déportation).

### FINISTÈRE

**Brest :** Le bilan officiel de l'activité du port de commerce vient d'être établi pour l'année 1967 : le tonnage global est en net recul sur celui des années précédentes, il n'atteint pas 1 million de tonnes.

**Quimper :** La courbe du trafic du port du Korniégal continue à s'effondrer d'une année à l'autre depuis 1964. Cette baisse régulière concerne principalement le tonnage des marchandises en provenance de l'étranger et affecte surtout les produits pétroliers et le ciment ; en revanche, les importations de vin français ont presque doublé ! Près de 13 000 tonnes en 1967 contre 7 039 en 1966 ; sans commentaires.

### ILLE-ET-VILAINE

**Rennes :** 22 ouvriers de l'entreprise Ouest-Montage viennent d'être licenciés ; cette usine spécialisée dans les hangars métalliques et les appareils de levage, employait près de quarante personnes. La direction invoque des « raisons économiques » pour justifier cette mesure. Il est vrai que la conjoncture actuelle n'est pas propre à favoriser un « boom » dans le domaine de la construction industrielle.

**Redon :** Après Fougères, c'est Redon qui s'agit à son tour ; suite au refus des patrons (S.E.R.P.I., Flaminier et Garnier) de discuter salaires, 1 500 ouvriers et ouvrières ont débrayé et tenu, le 6 février, un meeting place de la sous-préfecture.

**Rennes :** Le vendredi 5 janvier, le bureau de l'Union départementale C.G.T. d'Ille-et-Vilaine a tenu sa première réunion de l'année ; dans son communiqué, il fait part de son inquiétude devant la situation de l'emploi et l'abaissement du niveau de vie des travailleurs du département ; il invite

d'autre part ces travailleurs à « exiger une prime de vie chère de 30 F ».

Le bureau de l'U.D. - C.F.D.T., réuni le 8 janvier a fait lui-même le point de son action syndicale en Ille-et-Vilaine ; après avoir constaté les sombres perspectives sur lesquelles s'ouvrait l'année 1968, il incite tous les syndicats à s'unir pour la garantie de l'emploi, le respect du taux du S.M.I.G., l'augmentation du taux des salaires et l'indemnisation du chômage partiel.

### LOIRE-ATLANTIQUE

**Saint-Nazaire :** La direction de la construction Aéronavale (D.C.A.N.) va être implantée à Toulon ; près de 70 licenciements parmi le personnel civil vont à prévoir dans le courant de l'année.

L'usine de combustible de l'Ouest. (anciennement Blanzay-Ouest) arrêtera la fabrication de boulets crus ; cet arrêt doit intervenir entre mars et mai prochain, dès que les stocks seront épuisés ; vingt licenciements sont annoncés.

La C.F.D.T. signale que la majorité des entreprises de Saint-Nazaire, procédent actuellement à des réductions d'horaires.

### MOR-BIHAN

**Malestroit :** Le Syndicat d'initiative « regrette que soit trop important l'effort demandé aux collectivités locales riveraines du canal de Nantes à Brest pour l'aménagement de la portion Redon-Rohan qui, dans l'intérêt touristique de la région doit être réalisé au plus vite.

Que la politique gaulliste vise à paralyser financièrement les collectivités locales, soit ! mais que la priorité soit donnée aux investissements touristiques, voilà qui est confondant, dans une région où les problèmes de l'emploi sont si graves : le S.I. de Malestroit a sans doute déjà opté pour la grande « réserve touristique » !

réservez vos achats  
pour  
nos annonceurs

## COURRIER DES LECTEURS

Nos correspondants doivent préciser quand ils veulent que leur nom soit mentionné. Nous remercions vivement ceux qui nous écrivent.

Je viens de lire dans le dernier numéro du P.B. le témoignage passionnant de ce jeune étudiant, Théo Le Guinn, obligé de se convertir en scientisme pendant les vacances. Je me permets d'ajouter deux pièces au dossier de la haute considération dans laquelle on tient les Bretons dans tous les animaux du provicire hexagone :

**Première anecdote :** c'était en Touraine, aux environs d'Amboise, au café, avec des amis de la région. Au comptoir, un grand dabbie, passionnément ivre, faisait grand tapage et provoquait une violente diatribe politique.

« Qui est ce gars-là ? » demandai-je à mes amis.

« C'est le Breton du père Dupuis ». Heureux de trouver un compatriote, l'alibi lui offrit un verre. Un de plus, un de moins, dans son état, il ne risquait plus grand-chose. Conversation étonnante : le « Breton » n'avait absolument aucune attache avec la Bretagne. Quand je lui fis part de ma surprise, il répondit en sigillant :

« Par ici, c'est comme ça qu'on appelle les domestiques agricoles, les valets de vignes, les pauvres types, quoi les bons à rien, comme moi » Rideau !

Seconde anecdote. Cette fois, c'était à Pau, en visite chez un jeune commis d'architecte, nouvellement arrivé de Rennes. Je pose une question bien innocente : « Elles-vous nombreux, comme Bretons, ici ? »

Je revois encore son air effaré, et l'allure précipitée à laquelle il est parti fermer la porte de la cuisine où travaillait la femme de ménage.

« Malheureux ! il ne faudrait pas qu'on sache que je suis Breton, ici, on les prend pour des cons, et si cela était connu, on ne me confierait plus que des travaux peu intéressants et mal payés ».

Et voilà le travail !

Mais à part ça, nous sommes des Français à part entière.

André Le Toquin

### Composition linotype à façon

REVUES - TABLEAUX - THÈSES

LINARMOR

15, rue des Fossés - RENNES

Imprimerie Commerciale, Rennes



Directeur de la publication : J.-Y. Veillard  
Publication inscrite à la C.P.P.A.P. n° 41.387  
Tirage : 2 000 - Dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 68